



HAL
open science

Bibliothèque et jardin : approche sensible d'une médiation

Isabelle Fabre, Sylvie Marciset-Sognos

► **To cite this version:**

Isabelle Fabre, Sylvie Marciset-Sognos. Bibliothèque et jardin : approche sensible d'une médiation. 5ème colloque scientifique international du réseau MUSSI. La médiation des savoirs en perspective : mémoire et construction sociale des pratiques et dispositifs d'info-communication, Réseau franco-brésilien de chercheurs en Médiations et Usages Sociaux des Savoirs et de l'Information, Nov 2021, Rio de Janeiro, Brésil. <hal-03463712>

HAL Id: hal-03463712

<https://hal.science/hal-03463712v1>

Submitted on 2 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

ARTICLE / colloque MUSSI 2021

Isabelle Fabre

Professeure en Sciences de l'information et de la communication
Ecole nationale supérieure de formation de l'enseignement agricole (Ensfea)
UMR EFTS, Université de Toulouse 2 Jean Jaurès.
isabelle.fabre@ensfea.fr

Sylvie Sognos

Docteure en Sciences de l'information et de la communication
Ecole nationale supérieure de formation de l'enseignement agricole (Ensfea)
UMR EFTS, Université de Toulouse 2 Jean Jaurès.
sylvie.sognos@ensfea.fr

Titre

Bibliothèque et jardin : approche sensible d'une médiation

Résumé

En France, les bibliothèques publiques investissent les espaces extérieurs intégrant parfois l'idée de jardin comme objet culturel de l'espace public. Cela bouscule les pratiques ordinaires et les manières d'habiter propres à chacun de ces territoires symboliques (Berque, 2007 ; Segaud, 2010). Or, le dialogue entre bibliothèque et jardin nous semble à ce jour sous-estimé dans le rôle de médiation qu'il suggère comme dans sa force heuristique. Pour tenter de le mettre au jour, nous avons étudié en quoi la réflexion sur l'aménagement d'une terrasse paysagère dédiée à la lecture et aux pratiques d'étude nomades pouvait éclairer les manières d'habiter la bibliothèque (Amar et al, 2019 ; Dehail, J., Le Marec, J. 2018) et, au-delà, construire un vivre-ensemble (Caune, 2017). D'un point de vue théorique, nous avons mobilisé les concepts d'expérience esthétique et d'ambiance (Caune, 1997, 2017 ; Thibaud, 2012 ; Cauquelin, 2000). En termes méthodologiques, nous avons suivi le projet d'une école de l'enseignement supérieur autour de l'aménagement d'une terrasse de lecture par la conduite et l'analyse qualitative d'entretiens collectifs. Nos résultats ont mis au jour des architectures croisées entre jardin et bibliothèque,

des dynamiques proposées par les médiations de ces objets culturels.

Mots clés : bibliothèque, jardin, espace de médiation, expérience esthétique, ambiance

Título

Biblioteca e jardim: abordagem sensível de uma mediação

Resumo

Em França, as bibliotecas públicas estão a investir em espaços exteriores, integrando por vezes a ideia do jardim como um objecto cultural no espaço público. Isto desafia as práticas e modos de vida comuns específicos a cada um destes territórios simbólicos (Berque, 2007; Segaud, 2010). No entanto, o diálogo entre a biblioteca e o jardim parece-nos subestimado no papel de mediação que sugere, bem como na sua força heurística. Numa tentativa de o trazer à luz, estudámos como o desenvolvimento de um terraço ajardinado dedicado à leitura e práticas de estudo nómadas poderia lançar luz sobre as formas de habitar a biblioteca (Amar et al, 2019; Dehail, J., Le Marec, J. 2018) e, para além disso, construir uma convivência (Caune, 2017). De um ponto de vista teórico, mobilizámos os conceitos de experiência estética e atmosfera (Caune, 1997, 2017; Thibaud, 2012; Cauquelin, 2000). Em termos metodológicos, seguimos o projecto de uma escola de ensino superior em torno do desenvolvimento de um terraço de leitura através da realização e análise qualitativa de entrevistas de grupo. Os nossos resultados trouxeram à luz as arquitecturas de intersecção entre jardim e biblioteca, a dinâmica proposta pela mediação destes objectos culturais.

Palavras-chave: biblioteca, jardim, espaço de mediação, experiência estética, atmosfera

Title

Library and Garden: A Sensitive Approach to Mediation

Abstract

In France, public libraries are investing in outdoor spaces, sometimes integrating the idea of the garden as a cultural object in the public space. This challenges the ordinary practices and ways of living specific to each of these symbolic territories (Berque, 2007; Segaud, 2010). However, the dialogue between the library and the garden seems to us to be underestimated in the mediation role it suggests as well as in its heuristic force. In an attempt to bring it to light, we have studied how the development of a landscaped terrace dedicated to reading and nomadic study practices could shed light on ways of inhabiting the library (Amar et al, 2019; Dehail, J., Le Marec, J. 2018) and, beyond that, build a living together (Caune, 2017). From a theoretical point of view, we mobilised the concepts of aesthetic experience and atmosphere (Caune, 1997, 2017; Thibaud, 2012; Cauquelin, 2000). In methodological terms, we followed the project of a school of higher education around the development of a reading terrace through the conduct and qualitative analysis of group interviews. Our results have brought to light the cross-architectures between garden and library, the dynamics proposed by the mediation of these cultural objects.

Keywords: library, garden, space of mediation, aesthetic experience, atmosphere

En France, les bibliothèques publiques, lieux d'organisation du savoir, évoluent en prenant davantage en compte la dimension sociale dans une démarche de démocratisation culturelle et de vivre-ensemble. Parallèlement, les bibliothèques universitaires, pour faire le lien entre pratiques de formation et d'apprentissage et les espaces de vie étudiante, font le choix de s'inscrire plus fortement dans le territoire du campus. Rompant ainsi avec des espaces et des postures contraintes, elles s'ouvrent à des contextes de travail pluriels et des pratiques d'étude diversifiées (Fabre, Liquète, 2019). Elles proposent des espaces informels, rompant en cela avec le modèle classique de présentation verticale du savoir pour offrir une vision plus horizontale du contemporain (Ruffel, 2016), faite d'expériences enrichies. Elles investissent les espaces extérieurs en créant par exemple terrasses, patios et jardins. Les bibliothèques construites récemment intègrent l'idée de jardin comme objet de l'espace public, objet culturel du fait même de sa circulation créative (Jeanneret, 2008). Cela bouscule les pratiques ordinaires et les manières d'habiter propres à chacun de ces deux territoires symboliques (Berque, 2007 ; Segaud, 2010). Or, le dialogue entre bibliothèque et jardin semble à ce jour sous-estimé dans le rôle de médiation qu'il suggère comme dans sa force heuristique. Pour tenter de le mettre au jour, nous avons souhaité étudier en quoi la réflexion sur l'aménagement d'une terrasse paysagère dédiée à la lecture et aux pratiques d'étude nomades pouvait éclairer les manières d'habiter la bibliothèque (Amar et al, 2019 ; Dehail, J., Le Marec, J. 2018) et, au-delà, construire un vivre-ensemble (Caune, 2017).

1- Habiter la bibliothèque

Habiter signifie en termes courant occuper un lieu, se tenir ou se trouver habituellement dans, et par extension, vivre dans un espace qui offre les conditions nécessaires de vie et de développement. Habiter, c'est s'assurer et légitimer une présence valorisante dans l'espace, en faire un usage autonome, se l'approprier, faire sa « place » au sens large dans la société. Pour « habiter » il faut donc s'approprier l'espace dans lequel on se trouve. L'appropriation symbolique/identitaire d'un lieu suppose sa pratique concrète, régulière et démonstrative. Elle est « le mécanisme par lequel un être se fixe dans un espace qu'il ressent comme étant le sien » (Moles, Rohmer, 1998). « Par cette appropriation, le sujet devenu habitant valorise mentalement son espace, y associe des significations et parfois même le modifie matériellement par son action » (Moles, Rohmer, 1998).

L'appropriation est fortement liée à l'expérience et plus particulièrement à l'expérience esthétique qui est « un segment de l'expérience vécue, développée sous la forme d'une activité sensible et intelligible, ayant une unité définie dans un temps et un espace sociaux » (Caune, 1997). Expérience de la relation à l'autre, elle se donne à voir et à entendre dans la sphère du sensible et des différentes médiations. « Elle se met en forme à partir de dispositifs de production et de diffusion des objets culturels qui relèvent des sciences de la communication » (Caune, 1997). Selon Jean Caune, « il s'agit de réfléchir sur les médiations qui empruntent à l'expérience esthétique sa capacité d'influencer notre perception, de conditionner notre imaginaire, de mobiliser nos émotions et notre implication affective » (Caune, 1999).

Bien que désintéressée, cette expérience peut également, selon Marianne Massin, avoir une dimension méliorative et par là même devenir transformative. Elle peut être « outil d'une quête heuristique pour appréhender d'autres possibles que ceux des habitudes et des contraintes ordinaires et conventionnelles » (Massin, 2013). Elle offre en ce sens un moyen d'émancipation. Plutôt qu'une contemplation passive et désengagée, l'expérience esthétique offre une manière d'inscrire l'espace environnant à l'intérieur de soi et en ce sens elle est un mode d'apprentissage et un mode de connaissance. Elle contribue à penser des ambiances, des dispositifs collectifs, et valorise l'approche sensible des aménagements qui ne sont plus perçus comme simples supports d'opérations techniques (Blanc, 2008).

Ainsi, il est important, selon Jean Caune, d'examiner les processus de communication qui mettent en œuvre les effets du sensible.

L'approche sensible d'un dispositif - concept entendu comme un agencement d'éléments - peut permettre d'appréhender des espaces divers en tant qu'espaces potentiels où une bienveillance dispositif, mêlant médiation symbolique et médiation technique, offre un lieu propice à l'expérience (Belin, 2001). Cette expérience fait référence au ressenti individuel et peut renvoyer à la manière dont chacun perçoit et appréhende un lieu. L'ambiance en tant que situation d'interaction sensible impacte les pratiques qui se déroulent dans des espaces ordinaires de culture, d'apprentissage ou de formation. L'ambiance, en tant qu'outil intellectuel, nous paraît pertinente pour étudier à la fois la conception de ces espaces et l'expérience de l'utilisateur qui s'y déroule en portant une attention aux configurations sensibles en présence. Entre prescription et énonciation, elle permet d'observer les traces des chemins qu'empruntent voire créent les usagers des espaces, à la manière de visiteurs de jardins ou arpenteurs d'espaces naturels. Ces

traces mettent en avant la manière dont les usagers habitent les lieux culturels et les lieux de savoir, dans des contextes ordinaires et quotidiens dont elles bouleversent parfois l'agencement spatial normé.

L'utilisateur d'un lieu culturel fait d'espaces ordinaires de travail et d'apprentissage, est avant tout un promeneur qui emprunte un raccourci, crée une ligne de désir (Fabre, 2020), modèle un passage qui s'invente, en autant de parcours sensibles qui peuvent être questionnés.

2- Penser la terrasse de lecture

Pour questionner ces liens entre bibliothèque et jardin, les manières d'habiter et de construire un vivre-ensemble, nous avons suivi le projet de la bibliothèque d'une école de l'enseignement supérieur qui souhaitait s'émanciper de ses murs et créer un prolongement projeté de l'espace de consultation, en imaginant et aménageant une terrasse de lecture paysagère, un jardin qui puisse accueillir les pratiques de lecteurs. Ce projet devait prendre en compte trois éléments : la mission principale de former les professeurs des lycées de l'enseignement public agricole français, celle d'œuvrer à la transition écologique dans les aménagements paysagers de son site et enfin la démarche d'innovation pédagogique engagée dans un *Learning centre* rassemblant, souvent grâce au numérique, bâtiments, acteurs et pratiques. A partir de ce cahier des charges, des formateurs du centre de formation d'apprentis situé sur le campus ont accompagné, dans la réalisation de la terrasse paysagée, un groupe de dix adultes apprentis en réorientation professionnelle dans la filière Aménagement paysager, une femme, neuf hommes âgés de 25 à 45 ans qui se sont répartis dans quatre groupes de travail à leur convenance.

En termes méthodologiques, nous avons interrogé, dans une posture d'observation participante, les apprentis impliqués dans ce projet lors de quatre entretiens collectifs retranscrits et nommés pour leur analyse E1 à E4. Les indicateurs ou analyseurs (Thibaud, 2012) ont été conçus selon leur capacité à rendre compte des dimensions construites, sensibles et sociales de l'espace habité, des lieux ici étudiés.

Pour montrer en quoi le dialogue entre bibliothèque et jardin peut être fécond pour penser l'habiter et le vivre ensemble, selon la double approche de la médiation et du sensible, nous avons choisi de mettre en avant quelques-uns des premiers résultats de l'étude.

3- Concevoir le jardin

Lorsque le projet a été proposé aux apprentis paysagistes, les manières d'habiter la bibliothèque sont clairement identifiées comme point de départ à l'invention du jardin : « *le projet de base est pour nous la bibliothèque. Donc voilà c'est un lieu de travail (E2), « un endroit où on peut se connecter, un endroit de travail, de repos, ou de convivialité (E1). La réflexion s'ancre dans les éléments architecturaux repérés, d'une part, à l'extérieur : des effets de perspectives apparaissent « on a remarqué qu'il y avait beaucoup de choses qui étaient très droites, très rectilignes. Nous, ce qu'on a voulu aussi dans le projet, c'est de casser ces lignes et de mettre pas mal de choses assez arrondies, de mettre du volume en fait » (E2). De même, « Quand on est dehors de toute façon, on ne voit que des lignes verticales, c'est vertical. On sait que dans les notions paysagères, c'est notion de puissance, de force. Nous, on n'a pas besoin de ça, au contraire, on a besoin de tranquillité, d'apaisement, de choses comme ça. C'est pour ça qu'on va essayer d'arrondir » (E2). A l'intérieur de la bibliothèque, d'autre part, des éléments créent des effets de*

cloisonnement/décloisonnement : « *La bibliothèque est très cloisonnée par les rangées de livres. Après, reprendre cet aspect-là pour la terrasse... On a cloisonné, des espaces de travail individuel ou des espaces de travail collectif* » (E2). Certains éléments peuvent être exportés de la bibliothèque vers la terrasse et le jardin : « *Là, il y a les chaises hautes en bois où on peut poser l'ordinateur où il va y avoir la Wifi* » (E1) « *On a repéré un petit côté high-tech. C'est rentré dans notre réflexion d'essayer d'apporter un peu de modernité* » (E2). Des mouvements sont identifiés, des dynamiques de la bibliothèque vers le jardin, du jardin vers la bibliothèque, permettant une appropriation des lieux et des espaces : « *la finalité c'est d'amener les personnes de la bibliothèque vers l'extérieur, donc, c'est pour ça qu'on met des bancs pour s'asseoir, qu'on met des choses pour qu'on puisse se poser tranquillement, travailler, lire ; lire également à l'extérieur, pas qu'à l'intérieur* » (E2).

Puis, tout comme « les jardins ordinaires travaillent (...) à remonter des formes à partir du devenir progressivement informe qui atteint les plantes, les êtres, toute chose au monde » (Cauquelin, 2003), « la bibliothèque est un espace clos, un univers autonome, dont les règles prétendent remplacer ou traduire celles de l'univers informe du dehors » (Manguel, 2006). Le lien entre bibliothèque et jardin se fait, dans les quatre entretiens, par la figure de la fenêtre qui reçoit l'image cadrée d'un paysage (Cauquelin, 2000) « *Ce qu'on a surtout repéré, c'est la grande baie vitrée au fond qui donne sur la terrasse* » (E3). Cette fenêtre, part d'énonciation de l'espace documentaire, participe de l'ambiance du lieu. Comme le cadre réclame un hors cadre, le fragment, une totalité, on veut voir au-dehors, ils sont allés « *observer la vue qu'on avait de la bibliothèque à travers cette baie vitrée et donc, le visuel qu'on avait de la bibliothèque sur l'emplacement de la terrasse* » (E3). Par

ailleurs, une volonté récurrente est de vouloir créer « *une intimité, pour ne pas avoir cette visibilité directe sur le parking. On a voulu, oui, cacher tout ce qui pouvait l'être. (...) apporter un peu de beau dans le moche* » (E1). Au-delà, « *il faut pouvoir attirer le regard, attirer l'œil et donner envie aux gens : Ah tiens, il y a un truc là-bas, il faut aller voir* » (E2). Selon Marianne Massin (2013), l'expérience devient esthétique quand elle épure et porte à son intensification ce processus dynamique des expériences ordinaires. Dans les discours recueillis, il ressort une volonté de créer « *une ambiance qui puisse nous mettre dans d'autres circonstances juste pendant le temps d'une pause, pour se croire un peu autre part que dans un milieu scolaire ou hyperclassique* » (E1), de proposer un endroit où « *on peut se poser aussi pour juste regarder, admirer ou écouter* » (E2). « *Apporter la tranquillité car ça peut être intéressant ou même de se détendre sur les bancs, en ayant la nature autour, pas le bruit des voitures* » (E4). Autrement dit, « l'expérience esthétique intensifie les traits de nos existences ordinaires, elle est susceptible de vivifier en retour notre existence » (Dewey, 1931).

Ouverture et réciprocité créent ainsi une certaine ambiance perméable aux émotions et sensations de chaque espace. « *Le fait que la terrasse soit (...) assez ouverte vers le bois et vers les massifs, le jardin où on va mettre les bancs, (...) depuis la bibliothèque, il y aura quand même une vue. On devinera ce qui se passe sur la terrasse* » (E2). Pour le projet, « *on a laissé le passage des baies vitrées vers la terrasse pour effectivement avoir la vue la plus réciproque* » (E2). Les territoires ne sont plus isolés par leur propre filtre, leur propre manière d'être appréhendés, mais deviennent comme interdépendants du point de vue de la sensibilité qu'ils touchent, chez celle ou celui qui l'habite. « *On a une sorte de la perception depuis la terrasse, on voit quelle est l'apparence au premier degré de la bibliothèque* » (E3). On voit ici qu'il s'agit

alors « d'établir des liaisons et des continuités qui donnent consistance à une ambiance » (Thibaud, 2012).

Le chemin est une deuxième figure souvent évoquée par les interviewés, celle d'une voie reliant un point de l'espace à un autre, de passage entre les deux espaces, éléments constitutifs d'un dispositif sensible propice aux médiations : « *Quand je passe sur la route, je tourne ma tête du côté de la bibliothèque (...) Je ne vais pas dire que c'est froid, mais c'est vide, c'est un espace complètement plan, c'est aéré (...) mais il n'y a rien. Ça ne donne pas du tout envie d'y aller* » (E2). Les interviewés intègrent dans leur réflexion l'idée du passage comme participant du dispositif sensible : « *il faudra créer faire un lien. Puisque c'est vrai que voilà, on voit deux entités qui ne sont pas liées, ce n'est pas uni. Alors que là, si on arrive à faire quelque chose, je pense que ça peut amener les gens à suivre le chemin* » (E2). L'appropriation d'un espace ou d'un dispositif s'incarne à la fois dans le processus d'adaptation de l'espace (le rendre propre à un usage) et dans le processus d'attribution (s'attribuer, faire sien, adopter). Ainsi, « *on va les [les usagers] faire revenir, on va essayer de rapprocher ce coin qui est vraiment remarquable, avec le parc et le bois à côté, c'est juste sublime, mais personne n'en profite* » (E2). Le promeneur vient et finalement s'attarde. « *Donc, quand ils vont arriver, ils vont voir, ils vont se rapprocher, venir et puis, ils vont y rester. Comme ils auront vu une fois, ils en reparleront, ils reviendront, ils expliqueront. Voilà. Ça se fera tout seul aussi, je pense* » (E2). L'usager promeneur est souvent, déjà, un habitant des lieux. Cependant, dans le cas de nos deux espaces— bibliothèque et jardin— la tendance n'est pas naturelle de vouloir s'y retrouver, de rechercher l'un dans l'autre.

La troisième figure qui s'impose dans les entretiens est la nature. Les apprentis paysagistes ont exprimé le besoin de « ramener la nature en bord de route » (E4). Ils ont voulu « mettre une ambiance de biodiversité en fait pour (...) qu'il y ait une transition entre la forêt et ici » (E1). C'est que cette ambiance a déjà été pensée dans le campus : « on allie le lieu de travail avec l'aspect, tout ce qui est aspect environnemental, biodiversité qui reste quand même très présent. On est sur un site qui est pour ça donc (...) on a pris en compte les demandes de l'école » (E2). « Oui, c'est de faire une étape, une étape entre les blocs de béton et la forêt. (...) essayer de faire revenir un peu tout ce qui est papillons, oiseaux, abeilles... » (E1), « car la nature c'est le côté sauvage » (E1). L'expérience esthétique est vécue et nourrie par la création du jardin : « c'est vrai qu'il y a un grand espace assez vide et après, on arrive au bois où là, franchement, quand on va sur la terrasse, on ne voit que ça, c'est magnifique » (E4). Les deux univers semblent se répondre comme des espaces de culture face à l'avancée de la nature, des lieux refuges où des choix, une sélection, une organisation offrent aux usagers un temps et un espace à l'abri du monde. « Il faut que ce soit beau et qu'on ait envie justement d'aller dehors voir ce qui s'est fait » (E4). On passe de l'habiter jardin à l'ambiance jardin projetée sur la terrasse de lecture : « Parce que pour nous la nature, on ne peut que s'y sentir bien autour de tout ça. Donc, la nature en premier pour nous, ensuite, avoir un bien-être autour d'elle » (E1). Au niveau des interactions sensibles, des éléments sont communs aux deux espaces : « la terrasse est pensée entre d'un côté cette route et de l'autre côté le bois. Mais quand on arrive au niveau du chemin, du béton là, on a une perspective qui nous amène vers un seul point, tout nous amène vers un seul point » (E2). Il s'agit « d'effacer un peu la présence humaine par les bâtiments et que les animaux puissent aller de manière nourricière. Même les humains après tout » (E2). On note dans les *verbatim* que l'idée du vivre-ensemble inclue les publics de

différentes structures présentes sur le campus, leurs circulations se mêlant grâce au chemin et, au-delà grâce à la haie nourricière, cohabitant avec les êtres vivants non humains acteurs de la biodiversité. Finalement, bibliothèque et jardin participent d'un dispositif sensible permettant « *de changer de cadre* » (E4) de transformer, de s'émanciper, jusqu'à inscrire « *l'idée de mettre des fruitiers, c'est aussi les [les lecteurs] attirer par la gourmandise* » (E2). L'ambiance qualifie des situations d'interaction sensible comprises comme l'expérience que l'on fait d'un lieu donné à un moment donné. Elle implique un rapport sensible au monde (Tixier, 2007).

Conclusion

Au terme de ce projet, nous avons identifié des mouvements, des déplacements, des réciprocitys, des oppositions, des liaisons et des continuités. Nous avons également été témoins d'évocations, de formulations relevant de multiples manifestations et interactions sensibles. Nous les avons analysées au regard des processus de communication qui mettent en œuvre les effets du sensible (Caune, 1997), au regard de ce qui émane, dans le discours recueilli, des expériences ordinaires (Massin, 2013) en essayant de nous attarder sur ce qui fait ambiance, car cette « ambiance permet d'ancrer le monde des sens au cœur de l'expérience humaine et de l'habiter » (Thibaud, 2012).

L'analyse qualitative des entretiens menés auprès des différents acteurs, adultes en formation professionnelle, a mis au jour les architectures croisées entre jardin et bibliothèque, nous invitant à penser différentes facettes de cette dernière comme enjeux culturels dans l'espace public.

Ces dynamiques d'un espace à l'autre, ces passages - un chemin, une fenêtre, un bord de route, l'orée d'un bois - opèrent et s'actualisent en termes d'habiter, d'expérience esthétique et

d'ambiance autour des médiations que jardin et bibliothèque, en tant qu'objets culturels, proposent. L'attention portée aux dimensions construites, sensibles et sociales de l'espace habité a permis des échanges entre les lieux, des communications en termes de sensation, de couleur, de goût, d'odorat, de vue, d'ouïe aussi quand le corridor nourricier s'adresse aux oiseaux parmi les animaux de passage. En ce sens, « la médiation culturelle ne peut se contenter de forger des liens éphémères, elle doit aussi participer à la production d'un sens qui engage la collectivité » (Caune, 1999). Par la diffusion d'objets culturels ou de leurs références, elle produit une signification partagée dans une communauté et participe, sur le terrain ici de l'enseignement, à la construction de sens dans le projet de formation du sujet. L'ambiance favorise la circulation entre les savoirs et l'articulation entre les disciplines - aménagement paysager et sciences de l'information et de la communication - en participant à la sensibilisation de la pensée que nous avons mise au cœur de nos travaux. Elle s'adosse à la sensorialité, aux affects et à l'expérience vécue ; elle ne peut se passer de la matérialité de l'espace construit et aménagé ; elle convoque par ailleurs une dimension anthropologique et collective irréductible à l'expérience individuelle ; elle aide à penser le versant existentiel de l'expérience humaine ; elle ancre le monde des sens au cœur même de l'habiter et en constitue une condition de possibilité (Thibaud, 2012), sans doute l'esquisse d'un vivre ensemble.

Bibliographie

AMAR M., EVANS C., LE MAREC J. et al. (2019). Habités, séjournés, habitants. *BBF* n° 17

BELIN (2001). Une sociologie des espaces potentiels : logique dispositive et expérience ordinaire, Louvain-la-Neuve, De Boeck,

- BERQUE, A. (2007). Qu'est-ce que l'espace de l'habiter ?
 PAQUOT, T. *Habiter, le propre de l'humain : Villes, territoire et philosophie*. Paris : La Découverte.
- BLANC (2008). *Vers une esthétique environnementale*. Paris : Éd. Quae.
- CAUNE, J. 1997. *Esthétique de la communication*. Paris : PUF
- CAUNE, J. (1999). La médiation culturelle : une construction du lien social. Les enjeux de l'information et de la communication, n° 01/1. Consulté le 19 juillet 2021, [en ligne] URL : <https://lesenjeux.univ-grenoble-alpes.fr/2000/varia/04-la-mediation-culturelle-une-construction-du-lien-social>
- CAUNE, J. 2017. *La médiation culturelle : expérience esthétique et construction du Vivre-ensemble*. PUG.
- CAUQUELIN, A. (2000). *L'invention du paysage*. Paris : PUF
- CAUQUELIN, A. (2003). *Petit traité du jardin ordinaire*. Paris : Payot & Rivages
- DEHAIL, J., LE MAREC, J. (2018). « Habiter la bibliothèque – pratiques d'étude, entretien d'un milieu », *Communication & langages*, 195.
- DEWEY, J. (1931). *L'art comme expérience*. Paris : Gallimard.
- FABRE, I. (2020). Apports d'Eliseo Veron à la notion d'ambiance : des lieux culturels aux espaces ordinaires de travail et d'apprentissage. *Les Cahiers du Numérique*, 16(1).
- FABRE, I. et LIQUETE, V. (2019). Questionner les manières d'habiter les espaces documentaires d'accès aux savoirs : une approche sensible. *COSSI*, 6.
- JEANNERET, Yves (2008). *Penser la trivialité*. Volume 1 : La vie triviale des êtres culturels, Paris, Éd. Hermès-Lavoisier.
- MANGUEL, A. (2006). *La bibliothèque, la nuit*. Arles : Actes Sud.
- MASSIN, M. (2013). *Expérience esthétique et art contemporain*. Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- MOLES, A., ROHMER, E. (1998). *Psychosociologie de l'espace : textes réunis par Victor Schwach*. Paris : L'Harmattan.

RUFFEL, L. (2016). *Brouhaha : les mondes du contemporain*. Rennes : PUR.

SEGAUD, M. (2010). *Anthropologie de l'espace : habiter, fonder, distribuer, transformer*, Paris : Armand Colin. (Collection U : sociologie).

THIBAUD, JP. (2012). Petite archéologie de la notion d'ambiance. *Communications*, 1.

TIXIER, N. (2007). L'usage des ambiances, *Culture et recherche*, 113.